– Zénith !?

– …

– Zé-nith ! Zouzou ?!

– …

Forcément, il ne m'a pas répondu en me disant : « Oui, quoi ? Jeanne ? J'arrive ! Je suis un chat qui parle, et bien sûr je rentre quand on me le demande. Même si le petit bois est truffé de mulots bien grassouillets en libre-service ! »

Ben non, rien, zéro réponse. Pas un miaulement, ni un feulement. Rien. Nada. Et pas un mot non plus, évidemment.

Et moi qui suis censée être responsable de lui… le chat préféré de ma grand-mère préférée… s'il est mort, je vais me faire tuer… pas par grand-mère, bien sûr, elle ne me tuerait jamais, même si je le mérite sans doute…

Et puis, c'est aussi son chat préféré parce qu'elle n'a que lui.

C'est horrible, c'était la première fois que j'étais vraiment responsable de quelqu'un d'autre que moi… c'est horrible… et on doit rentrer à Paris après notre semaine de vacances.

Mon père va me bannir quand il va savoir que j'ai failli… car, oui, j'ai failli. Je n'aurais jamais dû laisser sortir Zénith ce matin-là.

Chapitre 1
Affamée

Après être descendue dans la cuisine en ayant essayé de ne pas faire craquer les marches de l'escalier, quand j'ouvre le frigo de la maison de campagne de ma grand-mère, je remarque qu'il n'y a pas de petite lumière qui s'allume comme dans le mien à Paris. Il reste noir, désespérément noir. Comme une minicaverne très sombre mais pleine de victuailles.

Ma grand-mère a toujours peur que quelque chose ne me manque quand je passe une semaine de vacances avec elle. Ou même quand je passe le mercredi après-midi chez elle à Paris.

Elle est super-organisée et un peu stressée.

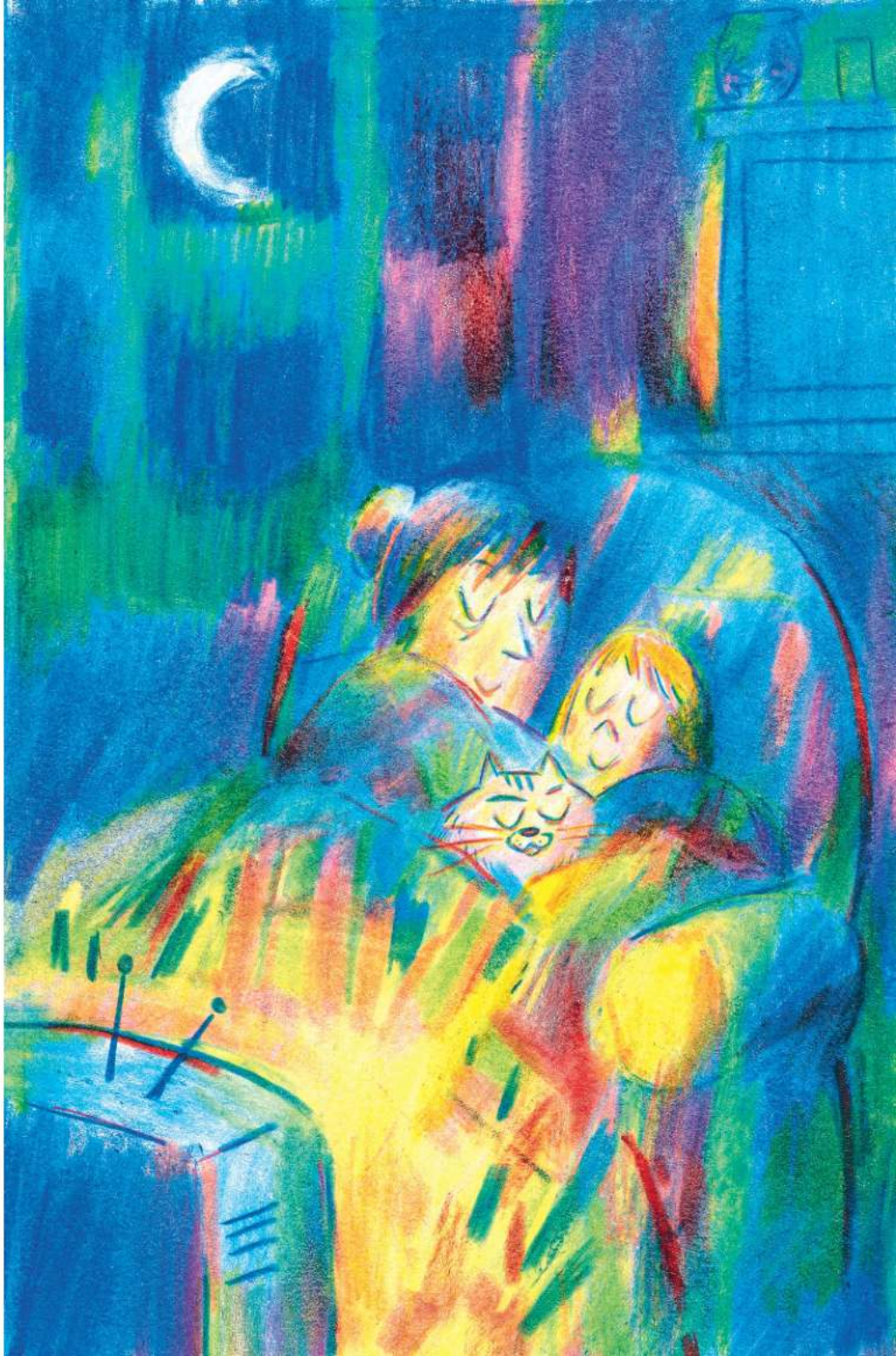
« Une vraie flippée », comme elle se définit elle-même. Elle m'explique souvent que, quand elle était enfant, elle a beaucoup manqué de tout. Qu'elle a dû se débrouiller seule parfois pour se nourrir, en gardant pour le dîner le goûter qu'on lui avait donné à l'école, par exemple, et que donc, voilà, le frigo est et sera toujours bien garni !

Il y a vraiment tout ce que j'aime et même tout ce que je pourrais me mettre à aimer. On ne sait jamais. Flippée, mais prévoyante, ma grand-mère. Je l'adore.

Ce matin, elle dort encore. Faut dire qu'on s'est couchées hyper tard hier soir.

On a regardé un film sur la télé du salon. Grand-mère me laisse toujours choisir le DVD en me disant : « Je fais confiance à ton intelligence »… et moi, je choisis toujours un film que mon père ne me laisserait jamais regarder. Je choisis souvent un dessin animé vraiment fait pour les petits. Un de ceux de mes frères quand ils étaient très jeunes.

Hier soir, on a regardé *Franklin*, le film.



C'est l'histoire d'une gentille tortue un peu cruche « mais attachante », comme dirait grand-mère. Ça me rassure, moi, de regarder des films pour bébé. Le soir, mes parents me manquent et ça me fait du bien de me pelotonner contre ma grand-mère. On a eu un peu froid à un moment, on s'est enroulées dans une espèce de couverture de laine écossaise rapportée par mon oncle Boris, le globe-trotter de la famille, lors d'un de ses périples.

Le chat est même venu sur mes genoux sous la couverture, une vraie bouillotte celui-là. On s'est endormis tous les trois devant le film. Zénith ronronnant à qui mieux mieux, grand-mère ronflotant ,et moi, la bouche ouverte avec un minifilet de bave. On s'est réveillés en sursaut vers 3 heures du matin quand Zénith, bien reposé, a décidé que c'était l'heure de sortir vivre sa vie dans le jardin en miaulant pour qu'on lui ouvre. Alors on est allées se coucher, grand-mère dans sa chambre en bas et moi dans le dortoir en haut. Comme j'étais à moitié endormie, je n'ai pas eu peur en me rendormant seule, là, sous les combles.

Il fait jour et beau ; par sa porte entrebâillée, je regarde ma grand-mère dormir. Je repense à vendredi dernier, quand elle est venue me chercher en voiture à l'école, avec le chat hors de son panier, ce qui est hyper-dangereux, voire totalement interdit, lorsqu'on conduit. Elle a klaxonné comme une dingue devant l'école pour me prévenir qu'elle était arrivée. Je pars toujours avec elle la première semaine des vacances de la Toussaint.

Moi, j'étais en classe et Salomé terminait son exposé sur les abeilles – je les ai entendus, ses coups de klaxon, et ça m'a rendue toute jouasse, comme dit mon frère Paul. Quand il est là à la maison. Parce qu'il a vingt ans, que c'est un homme et qu'il passe plus de temps chez sa copine que chez nous. Moi, il me manque. J'ai que huit ans. Alors, parfois, quand il ne dort pas à la maison, je me réveille un peu plus tôt et je me couche dans son lit vide et défait, je pose ma tête sur son oreiller et je sens son odeur. Il sent la même odeur que la mienne, mais en garçon adulte.

Une coccinelle se cogne à la vitre de la cuisine, ça fait : « choc ». Je sors de mes pensées. Je prends dans le fond du frigo une assiette de fromage recouverte de film alimentaire. Il y a du pecorino, du bleu de Gex et une demi-boulette d'Avesnes. Ça, je n'aime pas, mais grand-mère en est folle et elle dit toujours : des bonnes petites vacances avec ma poulette et ma boulette…

Comme la chambre de grand-mère est contiguë à la cuisine, je ferme doucement la porte du frigo pour ne pas la réveiller, d'autant que j'entends ses petits ronflements.

Je dors en haut, sous les combles, dans le dortoir des enfants. Il y a cinq lits. Moi, j'ai deux frères : Paul et Abel, et des cousins : Samuel, Lola et Ulysse. Mais comme on ne vient jamais tous en même temps…

J'adore venir toute seule avec grand-mère. C'est dans le Loir-et-Cher, près de Vendôme, c'est joli mais c'est loin de chez moi quand même, on est à deux heures de route de Paris.

Je regarde par la fenêtre de la cuisine après

avoir essuyé la buée avec la manche de mon pyjama. Devant la maison, il y a une petite route pas très passante. Un champ de l'autre côté. Et, après le champ, une immense forêt.

L'assiette de fromage dans les mains, j'entends des petits bruits de pas qui me font me retourner. C'est Zénith. Il se frotte à mes jambes en ronronnant. Rien de spécial, quoi, et puis, après ce mini-câlin, je lui ouvre la porte de la cuisine et il file sans un regard ni un bye-bye.

Il est gris, enfin gris-brun, enfin, marron-fauve, enfin, je ne sais pas, moi, je suis nulle en couleurs de chat. C'est comme en couleur de cheveux, j'ai mis sept ans à me rendre compte que Boris, le frère de mon père, était roux. Je repense à la fable de La Fontaine : *Le Chat, la Belette et le Petit Lapin*, où un chat, Raminagrobis, vit en ermite au fond d'une forêt – enfin, je ne me souviens plus très bien, mais j'espère que Zénith ne l'a jamais lue, ça pourrait lui donner des idées…

Grand-mère apparaît dans l'encadrement de la porte, tout ébouriffée et déjà tout habillée.